

SASHA WALTZ

Après une formation de danse entre Amsterdam et New York, **Sasha Waltz** fonde la compagnie Sasha Waltz & Guests. En 1996, elle inaugure son centre de production pour le théâtre et la danse contemporaine, Sophiensaele, avec la pièce *Allee der Kosmonauten*, et devient membre de la direction artistique de la Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin) de 1999 à 2004. C'est en 2004 qu'elle crée son premier opéra chorégraphique *Didon & Enée*. Sasha Waltz écrit une danse à la fois charnelle et abstraite, et des scénographies aux partis pris esthétiques tranchés. La chorégraphe reçoit de nombreux prix européens comme ambassadrice culturelle européenne, et prendra la co-direction du Staatsballett Berlin en 2019/2020 avec Johannes Ohman. Au Festival d'Avignon, Sasha Waltz a déjà présenté *Na Zemlje et Zweiland* en 1999, *noBody* pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2002, *Impromptus* en 2004 et *Dialogue 20-13* en 2013 dans le cadre du programme « Des artistes un jour au Festival » à l'Opéra Grand Avignon.

ET...

NEF DES IMAGES

– Extraits de *Dialogue 20-13* (2013), *Insideout* (2007), *Zweiland* (1999), *Na Zemlje* (1999), *Impromptus* (2004), *Dialogues* (2000) de Sasha Waltz
– *noBody* (2002) de Sasha Waltz
le 8 juillet à 14h30, église des Célestins

ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontre *Recherche et création en Avignon - Le jeu et la règle !*
Jeu, geste et langage avec notamment Sasha Waltz,
Agence nationale de la recherche, le 10 juillet à 9h30,
site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

KREATUR

Kreatur parle du corps humain, qui, isolé ou joint à une communauté, se déforme sous la pression. Alors que perdre ou prendre le pouvoir, penser l'altérité ou se regarder soi-même, s'aimer et se détester sont les intuitions de départ de cette pièce, la visite d'une ancienne prison de la Stasi à Berlin a confirmé à Sasha Waltz et ses danseurs des points d'appui mémoriels, sensitifs pour travailler le confinement inhumain, la station debout, le continuuel éveil. La chorégraphe évoque un monde où les constrictions autant physiques que physiologiques nous obligent au mouvement. Le corps devient le symbole d'une lutte, pris en étau entre des sensations concrètes d'emprisonnement et des sentiments de libération. Pour chercher ce qu'il y a de sombre et de lumineux en chacun, elle a souhaité travailler en collaboration avec de grands artistes, pour les costumes, l'espace et ses reflets, les sons métalliques et concrets... Tout cela compose *Kreatur* : un univers minimaliste en noir et blanc, où seule la peau et le vivant font couleur et où les figures en présence sont des images d'un futur possible, à la fois familières et inconnues.

Beings wager their very existence in a minimalist black-and-white world, where only the skin creates colour. An exploration of the individual and the group through amazing corporeality.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 1^{er} au 3 novembre 2018, Next Wave Festival, Brooklyn Academy of Music, New-York (États-Unis)
- 8 décembre, Festspielhaus St. Pölten (Autriche)
- 12 et 13 décembre, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- 19 au 22 décembre, Radialsystem V, Berlin (Allemagne)
- 12 et 13 avril 2019, Teatro Arriaga, Bilbao (Espagne)
- 17 au 20 avril, La Villette, Paris
- 16 et 17 juin, Staatenshaus Oper, Köln (Allemagne)

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#KREATUR
#SASHAWALTZ
#OPERA CONFLUENCE
#DANSE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



KREATUR
SASHA WALTZ

7 8 9 | 12 13 14 JUILLET 2018
OPÉRA CONFLUENCE

KREATUR

SASHA WALTZ

(Berlin)

Durée 1h35

Avec

Liza Alpízar Aguilar, Jirí Bartovanec, Davide Camplani, Clémentine Deluy, Peggy Grelat-Dupont, Hwanhee Hwang, Annapaola Leso, Nicola Mascia, Thusnelda Mercy, Virgis Puodziunas, Zaratiana Randrianantenaina, Yael Schnell, Corey Scott-Gilbert, Claudia de Serpa Soares

Chorégraphie Sasha WaltzCostumes Iris van HerpenLumière Urs SchönebaumSon Soundwalk CollectiveDramaturgie Jochen SandigDirection de répétitions Davide Di PretoroDirection technique Reinhard WizislaAssistanat direction technique Leonardo BucalossiRégie lumière Martin Hauk / Assistanat régie lumière Olaf DanilsenRégie son Lutz Nerger, Jan Gieseke / Régie plateau Brad HwangGestion costumes Jasmin Lepore / Assistanat costumes Chantal MargiottaAccessoires, habillage Gabi Bartels / Coiffure, maquillage Kati HeimannProduction, administration Jochen SandigAdministration de tournée Karsten LiskeAssistanat direction Steffen DöringProduction Sasha Waltz & GuestsCoproduction Festspielhaus St. Pölten,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra de Dijon

Avec le soutien de Hauptstadtkulturfonds, Ville de Berlin

Spectacle créé le 9 juin 2017 au Radialsystem V, Berlin.

La composition de Soundwalk Collective pour *Kreatur* de Sasha Waltz inclut des enregistrements réalisés dans plusieurs usines et bâtiments emblématiques réaffectés, tels que les usines Alcantara à Nera Montoro en Italie, Berghain à Berlin, Arma17 à Moscou, et Gedenkstätte Berlin Hohenschönhausen, ancienne prison de la Stasi.

ENTRETIEN AVEC SASHA WALTZ

Avec *Kreatur*, vous revenez au format du spectacle de danse en initiant des collaborations inédites pour les créations lumière, sonore et les costumes.

Sasha Waltz : Effectivement, après avoir travaillé ces onze dernières années avec l'opéra, la musique symphonique et des livrets musicaux complexes, j'ai souhaité, avec *Kreatur*, revenir à la musique électronique, au travail à partir du corps et à son mouvement pur. Soundwalk Collective est un trio d'artistes musiciens qui, pour cette création, ont enregistré *in situ* les sons qui habitent de vastes espaces urbains et anciennement industriels, tels que le club Berghain à Berlin. Le travail autour des costumes avec l'artiste styliste néerlandaise Iris van Herpen a quant à lui commencé deux ans avant la création. Son processus de fabrication est long et complexe, elle n'utilise pas de matières textiles habituelles, mais des matériaux principalement métalliques coupés au laser, des fils de fer par exemple. Nous cherchions à créer des images et des formes interrogeant l'espace lui-même, celui du plateau mais avant tout celui qui se trouve entre le corps et le costume même, le plus proche de la peau possible, pour jouer sur la contrainte de l'interstice étroit entre le « vêtement » et le corps. Le processus de création inclut les costumes dès son point de départ, le mouvement se dessine à partir d'eux puisqu'ils contraignent le corps directement, réduisant sa sensibilité. La création lumière de Urs Schönebaum vient se réfléchir sur les surfaces métalliques et redessiner l'espace du plateau, en guise de scénographie. Le seul élément de décor présent sur scène est un fragment d'escalier qui ne mène nulle part, et dont la tranche n'est presque pas visible. Sa silhouette très géométrique disparaît dans le mur du fond, et symbolise bien plus que ce qu'il représente. Le sens en reste ouvert. Les éléments visuels sont très minimalistes, pour laisser toute la place aux corps et aux interrelations.

La question individuelle – moi et ma « peau » – et la question collective – les rapports au sein de la communauté – sont au cœur de *Kreatur* et apparaissent de manière très prégnante.

Les danseurs évoluent dans un espace entièrement ouvert, sans limites, et sont en même temps absolument isolés. Ils ne peuvent aller nulle part, et ne peuvent pas échapper aux situations qu'ils traversent. J'ai voulu travailler sur un langage physique nouveau avec cette pièce. Pour cela, nous sommes allés faire une visite d'une ancienne prison Stasi à Berlin, devenue depuis 1994 le mémorial Hohenschönhausen. Un ancien prisonnier nous a guidés à l'intérieur des cellules et dans l'histoire de ce lieu. À l'époque de l'occupation soviétique, après la fin de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1946, les prisonniers allemands portaient pour le goulag depuis cet endroit. Cette visite nous a donné une compréhension sensorielle de l'expérience de confinement et de la perte de liberté, de la sensation d'être observé sans cesse, dans un espace extrêmement exigü. Cela a permis une partie du travail de recherche sur le corps et d'improvisation avec le groupe de danseurs, autour des questions du pouvoir et de la perte de pouvoir, la rapidité avec laquelle les choses évoluent dans nos sociétés.

Je voulais que l'atmosphère politique et sociale actuelle soit lisible dans la pièce, qu'elle apporte une appréhension de notre époque, de nos insécurités, des terreurs que l'on doit affronter individuellement mais aussi des peurs collectives de nos communautés et des ruses qu'il nous faut mettre en place pour les surpasser. *Kreatur* donne une forme à ces peurs, c'est une pièce assez sombre, bien que des moments d'humour adviennent régulièrement, surtout amenés par des situations absurdes. Il n'y a pas de référence à des événements précis mais plutôt des situations qui génèrent l'effroi ou la constriction. Le sens reste entièrement ouvert, certains pourront y voir des indices de faits d'actualité ou des références personnelles. L'isolation se ressent à l'intérieur de soi-même, physiquement comme physiologiquement, parfois même au sein du groupe. Certaines situations deviennent troublantes pour le spectateur, et inquiétantes, tout en éveillant sa fascination.

Que se cache-t-il derrière le titre, *Kreatur* ?

Les corps perdent parfois leur humanité pour s'approcher de l'aspect animal : le groupe devient alors une horde. Les danseurs se métamorphosent réellement en des créatures par instant, grâce au travail de physicalité mais aussi aux costumes. Lorsqu'un groupe est au pouvoir dans une communauté, son humanité disparaît sous la pression et le désir de surpuissance, les corps humains se transforment alors. Certaines scènes portent en elles une grande violence, notamment lorsqu'un des groupes de personnes force l'autre à obéir et se soumettre, par la terreur. Jusqu'où sommes-nous capables d'aller dans l'humiliation ? Et jusqu'à quelle limite restons-nous humains ? La pièce se joue en noir en blanc, tout se dessine et se découpe dans une géométrie assez minimaliste, la seule couleur visible est celle de la peau nue des danseurs. La création lumière oscille entre des jeux de lignes blanches et un noir profond envahissant. De même que la matière sonore fluctue : omniprésence, espaces de vide et de silence, paroles ou respirations... Après mon travail d'opéra, j'avais envie de revenir vers le corps, dans une perspective plus intime, plus resserrée, et de reprendre une recherche étroite avec des collaborateurs artistiques et avec les danseurs, libérée de l'écriture exigeante des livrets. Je voulais explorer le présent de la perception, une actualité sensorielle dans un sens, parce que l'époque et les événements que nous traversons sont particulièrement éprouvants. Chacun peut ainsi faire appel à sa propre expérience pour lire et interpréter ce qui se déroule sous ses yeux. C'est ainsi que l'humour peut advenir, par associations d'idées, images incongrues ou extrêmes qui en perdent leur tragique. Les créatures en présence sont des images d'un futur possible, à la fois familières et inconnues, peut-être archaïques ou tribales mais dont les références exactes restent à imaginer.

Propos recueillis par Moïra Dalant